

La rentrée d'Yves Beauchemin

Je n'ai pas essayé de refaire « Le Matou », ce serait terrible de s'imiter soi-même...

MARIO ROY

« Je n'ai pas essayé de refaire *Le Matou*... Ce serait terrible d'essayer de s'imiter soi-même », dit et redit Yves Beauchemin, avec force haussements d'épaules et regards en coin vers la brique posée devant lui.

La brique, c'est évidemment *Juliette Pomerleau*. Sept ans de gestation, 691 pages, tirage initial de 30 000 exemplaires au Québec (*Le Matou* avait d'abord été tiré à 3 000 avant de dépasser les... 1,2 million d'exemplaires, d'être traduit dans 15 langues, d'être adapté à l'écran), lancement en France en septembre.

Y a-t-il jamais eu un roman aussi attendu que celui-là dans la petite histoire de la littérature québécoise ?

Et quelles questions ne s'est-on pas posées en septembre, en octobre puis en novembre derniers, lorsque l'écrivain a répétitivement reporté la parution de son œuvre ? Le doute ? Le trac ? « Bien sûr qu'aujourd'hui, j'ai un peu le trac. Mais les reports n'avaient rien à voir avec ça. Je voulais polir et, surtout, faire un livre... succinct. Je voulais enlever de *Juliette Pomerleau* ce qu'il y avait de trop, l'aérer, le dégraisser — même si c'est l'histoire d'une obèse ! —, le rendre limpide, transparent. Ne pas imposer 40 pages superflues au lecteur.

« Il y a eu des pressions pour hâter la parution, bien sûr. Mais je suis demeuré le capitaine du bateau, même si j'ai pu compter sur une précieuse assistance au moment des dernières lectures, des dernières corrections. Au bout du compte, je suis heureux d'avoir travaillé six mois de plus : c'est au cours de cette période que le livre a pris sa patine, où chaque détail a été soupésé — vous savez, chaque mot, chaque phrase a pour fonction de créer un effet précis. C'est cela qu'il faut atteindre ».

Beauchemin ajoute : « Mon travail est fini, maintenant... » C'est vrai : il appartient aux autres de s'agiter, à l'éditeur, aux distributeurs, aux libraires, aux médias. Et aux critiques...

Raconter des histoires

L'écrivain, lui, pense déjà à autre chose. « À l'histoire d'une famille; les parents, les enfants, je ne sais pas exactement, j'en suis au stade où je ne fais que penser et prendre quelques notes. Mais une chose m'a frappé : il n'y a pas de véritable famille dans *Le Matou*, ni dans *Juliette Pomerleau*. Alors, c'est une vraie cellule familiale que j'ai le goût, maintenant, d'explorer ».

Une autre histoire, en somme. C'est le don qu'il a, Beauchemin, le don de raconter des histoires.

« Un roman, c'est une histoire, de quelque façon que l'on puisse voir la littérature. Autrement, vaut mieux faire de la poésie ! C'est en partie la raison pour laquelle le nouveau roman fran-



PHOTO ROBERT NADON, La Presse

çais s'est avéré un désastre, bien qu'il y ait eu quelques grandes réussites, Robbe-Grillet ou Claude Mauriac par exemple. Ce roman est tombé dans le maniérisme — c'est un peu ce qui s'est passé avec la musique, également. Il est tombé sous la coupe des critiques universitaires. De sorte qu'il a été incapable de se constituer un public.

« Au bout du compte, le roman, en France, est en très mauvaise posture : on maîtrise la forme, l'outil de la langue, mais on n'a plus rien à raconter. La seule formule qui marche toujours, c'est le roman historique. La France a cessé d'exporter des romans, elle en importe plutôt : elle lit des traductions d'auteurs américains et sud-américains ».

Beauchemin poursuit sur sa lancée : « Cette expérience, les Français l'ont en

quelque sorte conduite à notre place ! Au Québec, nous sommes des Américains (au sens continental du terme), notre littérature conserve une santé, une verdeur, un grand sens du concret ».

Et ce, au moment où le Québec semble à nouveau partir à sa propre recherche, où le Québec se tourne 178 fois la langue dans la bouche avant de... disparaître ?

Beauchemin dit : « Le problème de la natalité et celui de l'environnement ont été projetés, depuis deux ans, à l'avant-plan de notre conscience collective — même si le message ne plaît pas toujours à tout le monde. En fait, notre société vit une révolution profonde. Le malheur, c'est que nous avons un gouvernement qui n'est manifestement pas branché sur le Québec profond. Pour Robert Bourassa, le Québec n'est pas un pays, c'est une carte électorale qui produit de l'électricité ! Or, nous n'avons plus de compromis à faire. Nous avons perdu la Louisiane, l'Ouest, l'Ontario, nous ne sommes plus que 2 p. cent en Amérique du nord ; faut-il maintenant céder la moitié du Québec ?... »

Émile et Denis

Quoi qu'il en soit, dans les références qu'alligne Yves Beauchemin, il y a Balzac, Flaubert — Allais et Vian par rapport aux nouvelles que l'auteur du *Matou* a commises il y a quelques années — mais aussi Steinbeck. Et John Irving ? « Non, je n'ai pas lu Irving, quelques dizaines de pages, tout au plus. Mais on m'a déjà signalé une vague parenté, dans le côté baroque de certaines situations de mes romans, par exemple ».

Car les histoires qu'invente Beauchemin roulent en général en ligne droite. Et on est surpris de trouver ici et là des instants étranges, presque surréalistes. Comme on trouve des bons et des méchants, des Florent et des Juliette, des Ratablamachin et des Livernoche. Mais aussi des Rosario Gladu et des Clément Fiset, qui se logent quelque part entre les deus.

Et il y a des enfants. Émile dans *Le Matou*. Denis dans *Juliette Pomerleau*.

« J'ai bien pris soin d'éviter de faire de Denis une sorte d'Émile III ! Denis est très différent d'Émile, plus introverti, plus secret », explique-t-il. Beauchemin a deux garçons de douze et huit ans, Alexis et Renaud, en sera-t-on surpris ? « Les enfants sont l'incarnation de la beauté, de l'énergie. Ils sont d'une générosité totale, ils sont capables de contacts immédiats. En même temps, ils sont impitoyables, ils ont des antennes imperméables au brouillage dont nous sommes victimes à l'âge adulte.

« Un de mes fils m'a dit, dernièrement : j'espère mourir avant que la planète explose. Est-ce que ce n'est pas le jugement le plus sévère à avoir été porté sur notre civilisation ? »

Juliette Pomerleau

Yves Beauchemin



Un grand roman d'amour dont on sort orphelin

RÉGINALD MARTEL

Ouf ! Terminé enfin. Je devrais dire déjà, car le voyage a été passionnant. Pour que dure le plaisir, je me fixais des limites : à minuit, j'arrête; à 1 h, il fallait au moins terminer le chapitre; à 2 h, je trouvais qu'il n'était pas si tard après tout; à 3 h, les yeux rougis, je trichais encore un peu en lisant en diagonale les chapitres que je réservais pour le lendemain. Rares sont les livres qui nous investissent de façon aussi décisive.

S'il n'existe pas de recette sûre pour écrire des best-sellers, on sait maintenant un peu mieux pourquoi *Le Matou* l'est devenu, pourquoi *Juliette Pomerleau* reproduira très probablement le succès du roman précédent. Avec au départ des personnages ordinaires, semblables à ceux que nous fréquentons tous les jours et qui comme vous et moi semblent destinés à de bien petites aventures, le romancier crée un univers tellement cohérent et proche de nous qu'il nous devient vite nécessaire.

Un personnage secondaire, qui joue les détectives amateurs, se désole de se voir « englué encore une fois dans l'incurable insignifiance de la vie ». À quoi sert la littérature ? À cela aussi, justement : à nous sortir de l'incurable insignifiance de la vie, en nous faisant vivre par personnages interposés, qui nous ressemblent assez, tout ce qui nous est refusé et tout ce que nous n'osons pas entreprendre.

Un roman n'est pas que l'histoire qu'il raconte et, certes, le style est important, et aussi la manière de construire l'œuvre. Pour le style, M. Beauchemin évite à tout prix les prouesses. D'autres écrivains préfèrent une écriture minimale, plutôt allusive; sa prose à lui, très descriptive, très précise aussi, est plutôt un long et large fleuve, capable de porter allègrement toute la condition humaine. Ce style sans recherche apparente (mais allez y voir !) appelle la connivence immédiate en privilégiant par-dessus tout la simplicité et la limpidité.

L'architecture d'un projet aussi vaste s'impose tout naturellement. Un peu comme dans les feuilletons de la télévision, les scènes se terminent sur un moment fort. Elles seront reprises plus tard, tandis que d'autres scènes surgissent dont le développement sera aussi retardé. La très forte cohérence de cet immense puzzle tient à cela et, bien sûr, à l'intérêt objectif de ce petit monde suivi à la trace, amoureux, et qui tient le lecteur prisonnier de ses aspirations, de ses peines et de ses plaisirs.

Les sentiments d'abord

À vrai dire ce sont les sentiments, bien plus que la pensée, ou les idées si on veut, qui sont la matière première de *Juliette Pomerleau*. L'auteur ne cache pas ses opinions sur des questions qui lui tiennent à cœur, par exemple la conservation de ce qui reste du patrimoine architectural de Montréal après des décennies de destruction sauvage. Ainsi une partie de l'affabulation est-elle souvent justifiée par le contexte social, économique ou politique, et située de préférence dans l'actualité immédiate. Les lecteurs, qui reçoivent cela tout maché d'avance, se fichent bien alors de savoir où finit la réalité et où commence la fiction : ce monde est le leur, qui fait leur bonheur.

L'histoire principale de *Juliette Pomerleau* tient beaucoup du mélodrame, comme la vie elle-même. Un enfant abandonné par sa mère est recueilli par sa grande-tante, l'énorme Juliette, qui l'aime comme un fils et néglige pendant une dizaine d'an-

nées de faire ce qu'elle sait devoir faire, retrouver la mère et lui rendre l'enfant, si elle en veut. C'est sa propre mort, imminente, qui pousse Juliette à entreprendre sa mission. Je ne dirai surtout pas si elle y réussira.

Autre histoire, la guérison de Juliette, qui est l'occasion pour M. Beauchemin de nous faire partager sa passion pour la musique en général et celle du compositeur tchèque Martinu en particulier, qui devient Martinu dans la fiction. Cette musique, à elle seule, fera ce dont la médecine est incapable... Et des tas d'autres histoires, bien tendres le plus souvent — c'est fou ce qu'on s'aime dans *Juliette Pomerleau* —, mais que rendent compliquées les menées des quelques méchants qui sont évidemment les faire-valoir des bons.

Oui, on peut faire de la bonne littérature avec des bons sentiments ! Il suffit pour cela que M. Beauchemin s'en mêle et qu'il fasse appel à ce talent qu'il a de faire pleurer et rire en même temps, de fabriquer des méchants aussi parfaitement méchants que les bons sont bons. Mais je regrette une chose, que je dois bien avouer. J'espérais que d'un si vaste et si riche roman naisse un très grand personnage, presque un mythe, comme le Séraphin Poudrier pour ne considérer que notre littérature. Je comprends cependant que le vice, en ces domaines, est plus efficace que la vertu.

Yves Beauchemin, JULIETTE POMERLEAU, roman, 696 pages. Collection Littérature d'Amérique, Éditions Québec/Amérique, Montréal, 1989.

LA VIE DES LIVRES

L'art de voler les pauvres



RÉGINALD MARTEL

Il y a de quoi hurler !

L'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation est obligée de lancer une campagne de lutte contre le vol et le vandalisme dans nos bibliothèques. Comme ces bibliothèques sont parmi les plus pauvres au Canada, reflet ironique de notre société distincte, le geste de l'ASTED dénonce une réalité doublement désolante.

L'ASTED est contrainte de rappeler l'évidence : « La documentation sous toutes ses formes constitue une partie intégrante de la mémoire d'un peuple, de son héritage et de son patrimoine. Or, les documents disparus, volés ou mutilés sont difficilement remplaçables, faute de budgets ou de disponibilité sur le marché du livre et de la documentation.

« Enfin, le vol et le vandalisme de documents amènent une perte encore plus importante pour les bibliothèques québécoises qui souffrent déjà de réductions dramatiques de leur budget d'acquisition de documents. »

L'indifférence chronique des gouvernements du Québec, face à la culture, est à ce point tragique qu'on se passerait bien volontiers des comportements criminels et barbares des simples citoyens.

La Semaine des revues

Les noms des meilleures revues culturelles de l'année seront révélés le mercredi 15 mars à 18 heures au bar Business (3500, bd Saint-Laurent à Montréal). Mme Danielle Bissonnette, comédienne, animera cette soirée de remise des prix d'excellence générale, de tenue éditoriale et de tenue artistique et du prix spécial des éditeurs, tous commandités par Gaz Métropolitain. Les revues en lice sont *Jeu, cahiers de théâtre, Inter, Liberté, Vie des arts, Nuit blanche, Possibles, Spirale* et *Québec français*.

Cet événement lancera la Semaine des revues, organisée par l'Association des éditeurs de périodiques québécois. Le dimanche suivant, 19 mars à 13 heures, Laurent Laplante prononcera au Musée de la Civilisation à Québec une conférence sur la place qu'occupent les revues au sein des industries culturelles québécoises. Avant la conférence, une présentation visuelle illustrera la variété des revues et leur évolution au cours de la dernière décennie.

Du côté de l'Unéq

En collaboration avec le Regroupement des artistes pour la paix, l'Union des écrivains québécois organise pour le 29 mai une soirée de lectures publiques à laquelle participeront écrivains et comédiens.

L'Unéq annonce aussi le départ de M. Yves Légaré, son directeur général depuis septembre 1987. Il sera désormais au service de la Sardes.

L'Unéq rappelle enfin qu'elle participe demain, comme membre du Mouvement Québec français, à la marche qui commencera à 13 heures au parc Lafontaine.

Écrivains et liberté

La Rencontre québécoise internationale des écrivains aura lieu à Québec du 14 au 18 avril. Le thème choisi il y a quelques mois, « les écrivains et la liberté », prend une importance singulière depuis la condamnation à mort de Salman Rushdi.

Parmi les étrangers invités à cette 17^e Rencontre : Roger Grenier, Marie-Claire Banquard, Leslie Caplan, Magrelli Valerio, Alvaro Mutis, Claude Ollier et Anne Wlazemsky.

À la rencontre des jeunes

D'ici le mois de mai, une vingtaine d'écrivains québécois auront fait la connaissance des élèves de plus de 135 écoles du Québec. Parmi les artistes de la tournée : Raymond Planette, Esther Rochon, Daniel Roy, Bernadette Renaud, Daniel Serrine, Jean-Yves Soucy et Diane Turcotte.

Mort d'un poète

Sylvie Scotte, poète de *Pour appartenir, Infrayour, Femmes de la forêt* et *Sur la pointe des dents*, s'est éteinte récemment à l'âge de 53 ans, des suites d'une longue maladie.

LES PRIX

Réginald Martel a rencontré Jacques Folch-Ribas

Jean Basile a lu *Écrire dans la maison du père* de Patricia Smart

EN PAGE K3

LES DISQUES

Aïain de Repentigny a écouté Spike d'Elvis Costello

EN PAGE K2

LE CAHIER **Habitat** DU SAMEDI

BEAUCOUP PLUS

Rénovation **Laurier Cloutier**

POUR RÉSERVER VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE **285-6874**

La Presse

LITTÉRATURE

C'est quoi, ce roman drôle?

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Envie de sourire tout à coup, envie de rire peut-être, en lisant quelque roman sans prétention tandis que, dehors, un hiver aussi rapiécé que la fameuse couche d'ozone n'en finit pas d'hésiter. Encore deux semaines avant le printemps? Oui, envie de rire, et je tombe sur le dernier roman fou-fou de Nicole de Buron, intitulé *C'est quoi, ce petit boulot?*

J'ai passé d'excellents moments, c'est vrai, à faire la connaissance d'une famille française (et même parisienne) bien de notre temps, elle aussi rapiécée, où l'on se consacre à boucher les trous qu'une étrange décadence de civilisation a produits: l'éducation des enfants a été ratée, ils ont été libérés de toute contrainte, se sont éduqués eux-mêmes, la mère écrit des scénarios, le père dirige une usine qui m'a l'air cahotante, la fille aînée veut divorcer, et puis non, elle ne veut plus, elle préfère devenir une femme à la page (elle tape à la machine) ce qui la conduit très vite au vedettariat d'affaires... par des chemins curieux. Tout à l'avenant.

Il y a des grand-mères abusives, un chat effaré, un mainate neurasthénique, une résidence secondaire truffée de système d'alarme (sonores), un marin breton, des enfants qui font du cinéma publicitaire, des garagistes voleurs, des châtelains fauchés, j'en passe. C'est le chapeau du prestidigitateur, ça sort de tous les côtés, il y a foule, et elle grouille.

Nicole de Buron a-t-elle voulu rassembler dans ce roman d'actualité tous les travers, toute la sottise triomphante, tous les comiques débiles de la société actuelle?

AU PLAISIR DE LIRE

Une sorte d'inventaire à la Prévert, y compris le raton laveur? Alors c'est réussi. Bon reportage. Il n'y manque pas un *branché*, pas un *méga*, pas un *flip*, et même quelques mots en verlan pour illustrer entièrement les modes d'aujourd'hui, qui seront forcément caduques demain.



Nicole de Buron

Il n'y manque aucun des personnages de la comédie sociale, non plus: touristes naïfs, jeunes idiots et vieux encroûtés. Pas un juste, dans ce roman, pas une respectable personne qui, simplement, dans cet asile de fous, au milieu de cette agitation effrénée, s'écrierait: «Oh, les moteurs! Les nerfs!» comme l'un de nos bons annonceurs de publicité.

Seulement, c'est comique. Vraiment comique. Seulement, je ne dois pas être le seul à vouloir sourire, puisque cela se vend comme du bon pain. C'est qu'une

telle accumulation de situations drôles, de personnages énervés à l'esprit fendillé, de dialogues à la mitraillette... cela finit par faire rire. Une cascade. Entraîné par ce flot, le lecteur ne peut plus s'arrêter, il se laisse aller, il profite, il n'a pas tellement hâte d'atteindre la chute qu'il soupçonne morale — hélas, elle l'est — et qui interrompra, c'est dommage, sa jubilation.

C'est écrit à la deuxième personne plurielle: vous. Vous croyez que. Il vous arrive que (on dirait du belge). Votre fille vous dit. Vous faites ceci. Ainsi de suite. Ce procédé qui pourrait s'avérer fatigant s'avère d'une redoutable efficacité. Traité comme un témoin par l'auteur, vous devenez très vite partie prenante. Votre pouvoir de jugement vous échappe rapidement. Complice, vous subissez ce que l'auteur subit. Et comme je vous plains, alors, d'être plongé dans de pareilles aventures!

Tout commence avec votre petite fille, Petite Chérie, qui décide enfin de passer son bac. Vous êtes bouleversés de gratitude (les Parisiens parlent ainsi), vous allez l'aider, lui donner des vitamines, la nourrir. Au besoin, vous ne prenez pas de vacances afin de lui soutenir le moral — je me laisse prendre au jeu du vous, voyez comme c'est contagieux?

C'est parti. Les péripéties les plus comiques vont se suivre, se chevaucher, les rencontres se multiplier. C'est un livre insensé, fou, une comédie, à la napolitaine jouée avec l'humour anglais. Cela ne tire pas à conséquence, c'est pour se distraire, en attendant le printemps. *Décontract'*.

C'EST QUOI, CE PETIT BOULOT? par Nicole de Buron, roman, 328 pages, Éditions Flammarion, Paris, 1989.

L'un déçoit, l'autre pas!

FRANCINE OSBORNE

Leon Uris a connu la célébrité il y a plusieurs années, avec *Exodus*. Il a continué sur sa lancée avec des livres comme *Trinité* ou *QB 7* et *Le Hadj*. Face à de telles œuvres, son dernier livre, *Les lions de Mitla*, *The Mitla Pass* en version originale, est très décevant.

Peut-être le livre est-il en partie autobiographique, car il raconte l'histoire d'un écrivain qui connaît un grand succès avec son premier livre et qui connaît des difficultés par la suite.

L'écrivain, Gideon Zadok, rêve de s'illustrer au service d'Israël lors de la guerre de 1956. L'Américain souhaite ainsi vivre intensément son sionisme, aller jusqu'au bout de ses convictions. Intempestif, abandonne sa carrière aux États-Unis, déménage en Israël pour «servir» son pays d'adoption.

Dans la vie courante, il se comporte avec la même intransigeance, envoyant promener directeurs de studios cinématographiques, lorsqu'il est scénariste à Hollywood.

Zadok est marié avec Valérie, qui n'est pas juive. Le couple a deux filles. L'écrivain est tellement mal dans sa peau qu'il se défoule en ayant de nombreuses maîtresses.

Lorsque sa femme le trompe, il le prend très mal cependant. Cela n'empêche pas qu'arrivé en Israël, il rencontre une Hongroise rescapée des camps de concentration nazis, Natacha. Il vit avec elle une liaison orageuse mais très intense.

Tous les ingrédients sont là pour un bon roman, mais on dirait que Uris n'arrive pas à accrocher son lecteur. Peut-être est-ce

EN TRADUCTION

parce qu'il nous raconte en même temps l'histoire de son grand-père venu de Russie et de son père. D'un chapitre à l'autre, on saute d'une génération à l'autre, ce qui est ennuyeux.

En outre, *Les lions de Mitla* nous ressort pour la nième fois les mêmes concepts sur les Juifs émigrés d'Europe de l'Est, le sionisme, l'Holocauste. Uris n'a rien trouvé de neuf à dire là-dessus et bien des auteurs l'ont précédé.

LES LIONS DE MITLA, Leon Uris, Éditions Stock, Paris, 1988, 429 pages, \$24,95.

Passons des lions aux loups. L'écrivain britannique Jack Higgins nous propose son dernier roman, *La nuit des loups*.

Fidèle à lui-même — on se rappelle *L'aigle s'est envolé* —, Higgins situe l'action au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

C'est un bon thriller, avec de bons rebondissement.

L'action se déroule dans la petite île de Jersey, dans la Manche. Une jeune infirmière

britannique, Sarah Drayton, est envoyée sur l'île, où elle a de la famille, pour aider à récupérer un militaire américain détenant les secrets du débarquement de juin 1944 pour éviter qu'il ne tombe aux mains des Allemands.

Le meneur de l'opération est un personnage très particulier. Harry Martineau est un Américain dont la mère était d'origine allemande. Pour les besoins de cette opération, il se déguise en officier SS et la jeune Drayton, qui parle très bien le français, est sa petite amie.

L'affaire se complique quand un faux général Rommel débarque pour inspecter les fortifications de l'île pendant le week-end.

Le roman est bien enlevé, l'action ne traîne pas et ne devrait pas décevoir les amateurs de suspense. En anglais, le livre s'intitulait *Night of the Fox*.

LA NUIT DES LOUPS, Jack Higgins, Éditions Albin Michel, Paris, 1989, 322 pages, \$18,95.



DISQUES

Spike: un microsillon «songé» de Costello

ALAIN DE REPENTIGNY

David Lee Roth l'a déjà dit, les critiques adorent Elvis Costello — de son vrai nom Declan McManus mais également connu comme Napoleon Dynamite — parce qu'il leur ressemble: l'air ahuri, la mine à la limite du patibulaire, les lunettes noires en corne, le look caricatural du parfait intello quoi! Dans une toute récente interview au magazine américain *Musician*, Costello lui-même avouait: «...la blague est très vieille: je suis celui qui obtient de bonnes critiques mais ne vend jamais de disques».

Les critiques, voyez-vous, trouvent du génie à Costello qu'ils considèrent comme un Artiste, avec un grand A. Un Artiste qui ne fait pas de compromis (lire:

qui change de style d'un disque à l'autre) et qui privilégie souvent le texte «songé» à la passion comme si les deux étaient incompatibles. Un Artiste complexe qui cultive sa différence et, élément essentiel de la recette, n'a pas vraiment d'ascendant sur le grand public. Comme un malheur ne vient jamais seul, il semble que Costello était également incompris de la compagnie de disques Columbia qui, affirmait-il, attendait toujours de lui le même disque stéréotypé du *angry young man* de 1978. Pauvre Elvis!

Heureusement, le géant Warner lui a tendu la main et Elvis l'a remercié en livrant son meilleur microsillon depuis des lunes: *Spike*. Un disque étonnant de richesse, de diversité, et d'imagination, tantôt touchant, tantôt rageur, qui swigne aussi bien qu'il apaise. Un disque capable d'ironie et de cynisme, deux marques de commerce de McManus-Costello, mais aussi de compassion. Un disque enfin qui ne plaira pas uniquement aux convertis grâce à

des bijoux de chansons comme *This Town* et surtout, *Veronica*.

McManus et McCartney

Pour faire *Spike*, Elvis Costello a choisi de faire appel à une brochette imposante de musiciens plutôt que de s'en remettre comme à l'habitude au trio The Attractions. Tour à tour défilent Roger McGuinn des Byrds, le guitariste Marc Ribot et le percussionniste Micheal Blair, deux acolytes de Tom Waits, le Dirty Dozen Brass Band et le pianiste Allen Toussaint de La Nouvelle-Orléans, le réalisateur-guitariste T Bone Burnett, le bassiste T-Bone Wolk de Hall and Oates, le claviériste Benmont Tench des Heartbreakers de Tom Petty, la chanteuse Chrissie Hynde des Pretenders, quelques musiciens irlandais dont Cait O'Riordan, l'épouse de Costello, et Christy Moore.

Et, surtout, Paul McCartney. Oui, oui, l'ex-Beatle qui a sans doute pu expliquer à cet autre Elvis ce que c'est que d'être méprisé par la critique et de vendre à la tonne des disques de *silly love songs*. Elvis et Paul, l'*Odd Couple* de la musique pop, ont composé une dizaine de chansons ensemble dont deux figurent sur *Spike*: la rockabilly *Pads, Paws and Claws*, qui aurait été à sa place sur *Ram* de McCartney en 1971, et l'irrésistible *Veronica*, une chanson magique, à la croisée de deux univers: un portrait touchant d'une vieille dame retranchée dans ses souvenirs sur une musique plus pop que pop.

Quelques autres chansons de *Spike* contiennent des clin d'oeil aux Beatles comme *Last Boat Leaving*, dont le refrain rappelle l'époque de *Magical Mystery Tour*, et *Miss Macbeth*, la drôle d'histoire de la sorcière du quartier dont la musique baroque n'roll tient à la fois des Fab Four et de Tom Waits.

Costello a toujours aimé citer ses influences, subtilement bien entendu, dans ses chansons. Il ne faut donc pas s'étonner du fait que la quasi gospel *Deep Dark Truthful Mirror* semble tirée du répertoire de Van Morrison, que la funky *Chewing Gum* rappelle James Brown ou que *Tramp the Dirt Down* et *Any King's Shilling* puissent dans la tradition celtique et folklorique anglaise.

Tout cela pourrait être suprémentagaçant si Costello n'y avait pas mis autant de talent... et de travail. Lui qui avait l'habitude de lancer deux microsillons par année, voilà qu'il a mis deux ans avant de proposer *Spike*. Sans doute avait-il des choses à prouver.

Beaux flashes, verbe acidulé

Spike c'est aussi les beaux flashes de Costello. Dans *God's Comic*, un délicieux blues jazzé, un comédien raté monte au ciel et y rencontre un Dieu-le-père exaspéré de ce que les hommes le prennent encore pour le Père Noël. L'Elvis britannique se permet même un petit trip de jazz amusant dans *Stalin Malone*, la première pièce instrumentale qu'il daigne enregistrer (... mais dont le texte «abandonné» apparaît tout de même à l'endos de la pochette).

On renoue évidemment avec le verbe acidulé de Costello: *Tramp the Dirt Down* est très certainement la charge la plus féroce à l'endroit de Margaret Thatcher, sans la dose d'humour qui animait *Miss Maggie* de Renaud. Et dans *Let Him Dangle*, l'un des moments les plus forts de l'album, Costello nous sert un vibrant plaidoyer contre la peine de mort.

Dans les ballades *Any King's Shilling* et *Last Boat Leaving*, comme dans *Let Him Dangle*, Costello transcende enfin son habituel numéro de chien savant pour atteindre un degré d'émotion rare. Comme s'il avait compris que pour toucher les gens, la générosité était plus utile que les mots d'esprit, si fins soient-ils. Ne reste plus à Declan McManus qu'à apprendre à rire d'Elvis Costello, un personnage qui n'était pourtant pas dénué d'humour quand il a été créé il y a une dizaine d'années.

SPIKE, Elvis Costello, Warner Bros. 92 59481.

Dorati compositeur



CLAUDE GINGRAS

Antal Dorati, le célèbre chef d'orchestre hongrois qui vient de mourir à 82 ans, était aussi compositeur, comme le furent d'ailleurs nombre de ses collègues: Furtwängler, Koussevitzky, Kubelik, Weingartner, Mitropoulos, Bruno Walter, Victor de Sabata.

Nous possédons déjà quelques enregistrements de musique de chambre de Dorati. Un récent disque de la marque suédoise BIS groupe ses deux Symphonies, qu'il dirige lui-même à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Stockholm. Les deux œuvres sont le fait d'un compositeur qui savait orchestrer et qui avait quelque chose à dire. Elles révèlent chez leur auteur des qualités nettement supérieures à ce qu'on rencontre habituellement chez les interprètes qui font aussi de la composition — des qualités égales, en fait, à celles de bien des compositeurs de métier. On note tout au plus certaines tournures à la Bartok dans la première Symphonie, de 1958 (Dorati avait étudié avec son illustre compatriote), et certaines formules propres à Hindemith dans la deuxième Symphonie, venue quelque trente ans plus tard, en 1985. Mais les deux œuvres possèdent indiscutablement leur personnalité.

La première Symphonie comporte, exceptionnellement, cinq mouvements: il y a là trois exercices de virtuosité orchestrale par

mi lesquels sont intercalés un mouvement à variations et un nocturne. La deuxième Symphonie, qui porte un titre inspiré d'Erasmus, *Querela Pacis*, est une sorte de manifeste pour la paix mondiale, sans être pour autant de la musique descriptive.

Nous connaissons déjà la première Symphonie: dans les années 60, Dorati en avait signé un enregistrement chez Mercury avec l'Orchestre de Minneapolis, dont il était le chef à ce moment-là.

Le compact BIS, de parution toute récente, groupe deux enregistrements réalisés à seize ans d'intervalle avec l'Orchestre Philharmonique de Stockholm, dont Dorati fut aussi le titulaire. L'enregistrement de la première Symphonie est un «live» de 1972 (on a eu l'honnêteté de conserver les applaudissements pourtant peu enthousiastes...); celui de la deuxième Symphonie a été fait en studio en 1988, peu de temps avant la mort de Dorati.

Les deux exécutions sont excellentes, de même que la prise de son. Peu de différence entre l'analogique de 1972 et le numérique de 1988. Une seule réserve, très minime: au premier mouvement de la première Symphonie, les cuivres de Stockholm n'ont pas tout à fait la virtuosité qu'avaient ceux de Minneapolis.

Antal Dorati signa plus de 600 enregistrements au cours de sa très longue carrière. Ce disque nous le présente d'abord comme compositeur. Comme peintre aussi puisqu'il est illustré d'un paysage de lui.

ANTAL DORATI: Symphonie no 1 (1958); Symphonie no 2, Querela Pacis (1985); Orchestre Philharmonique de Stockholm. Dir.: Antal Dorati (BIS, compact seulement, CD-408).

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies			
1	Le Zèbre	A. Jardin	Gallimard (23)*
2	Ça	Stephen King	Albin Michel (11)
3	La Vieille qui marchait dans la mer	San-Antonio	Fleuve Noir (8)
4	C'est quoi ce petit boulot?	N. de Buron	Flammarion (3)
5	Une Femme	Anne Delbée	Le Livre de Poche (2)
6	La Fille du ciel	Isabelle Lacamp	Albin Michel (5)
7	Le Bûcher des vanités	Tom Wolfe	Messinger (20)
8	Le Fils du chiffonnier	Kirk Douglas	Les Presses de la Renaissance (3)
9	Sous le ciel de Novgorod	R. Desforges	Fayard (1)
10	Paradis Blues	John Saul	Payot (1)
Ouvrages généraux			
1	Le Mal de l'âme	D. Bombardier et C. Saint-Laurent	Laffont (4)
2	Et tournons la page	S. Chaput-Rolland	Libre Expression (4)
3	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Robert Laffont (7)
4	Comment réduire votre impôt	J. Leclerc-Dallaire	La Presse (2)
5	La Mémoire vivante	G. Simard	Méridien (1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Allre (Place Longueuil), Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Boyer (Valleyfield), Champigny, Demarc, Ducharme, Flammarion, Hermès, Laméc, Lireline, Le Parchemin, Martin (Joliette), Montréalais, Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres.

* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

L'ÉCHANGE

ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité 3694 St-Denis 849-1913

713 est Mt-Royal 523-6389

MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

Le mal de l'âme
Essai sur le mal de vivre au temps présent

LE MAL DE L'ÂME par Denise Bombardier et Claude Saint-Laurent | 149 \$ - 212 pages

La maison Laffont est fière de ses auteurs québécois!

LE MAL DE L'ÂME

Premier sur toutes les listes de best-sellers au Québec

Tout le monde en parle. Faites-vous une opinion!

Éditions Robert Laffont



RÉGINALD MARTEL

L'espèce d'équation qui sert de titre ne peut être qu'un piège: le *Silence* ou le *parfait bonheur*. Le personnage principal de ce magnifique roman n'est-il pas la musique? Alors, pourquoi? M. Jacques Folch-Ribas a peut-être prévu ma question: «C'est un livre sur la liberté. La liberté de l'artiste. L'artiste est-il libre de ne pas donner? De garder pour lui?»

Le prix du roman du Gouverneur général, décerné la semaine

Écrire, pour Folch-Ribas, c'est le sujet final

dernière à celui qui est mon ami depuis un quart de siècle, donnera à qui le veut l'occasion de profiter de l'étonnante piste de lecture qu'il propose. Le droit au silence, je veux bien, mais si personne ne peut la contempler, l'oeuvre d'art n'a-t-elle plus de réalité que virtuelle?

Quand le célèbre pianiste Olivier Sanche entre dans cette *finca* du Levant espagnol qui n'est rien de moins que le paradis terrestre — car la beauté des êtres et des choses y atteint un seuil presque douloureux —, il sera perdu à l'art.

Dès le *Valet de plume*, M. Folch-Ribas avait décidé qu'il



écrivait une trilogie sur l'art. Pourquoi l'art? Je n'ai pas osé demander; nous avons de ces pudeurs. Peut-être parce que l'art est tout ce qui reste à l'homme qui n'a plus que sa vie, qui d'ailleurs s'effiloche.

La trilogie est venue, avec une gradation croissante de valeurs. Les arts plastiques d'abord, puis, dans le *Silence...*, la musique. L'architecture sera le thème du troisième volet. Un roman historique situé dans la ville de Québec au XVIIe siècle et dont le protagoniste sera le premier architecte d'Amérique du Nord. Un personnage qui a vécu réellement, et qui a bâti. Un frère, pour notre romancier qui est aussi architecte et qui avoue qu'il a annulé les distances: «Je suis devenu ce personnage.»

Revenons en arrière. Un premier roman, le *Démolisseur*. Un architecte (encore un), découvre la laideur qui l'entoure. «Il s'appelle Amsterdam parce que c'est là qu'Albert Camus a situé *la Chute*. C'est un roman dur, sans émotion.» Mais la violence est aussi une émotion.

Puis le *Greffon*, «dédié à tous les déportés de la terre. Je voulais

dire que des gens ont été déplacés par les guerres, qui ne voulaient pas du tout aller ailleurs. Je voulais dire comment ils s'adaptèrent à l'exil». Un roman un peu autobiographique, évidemment. Quand on est né en Espagne en 1928, quand on a vu pays et familles déchirés par la guerre civile, quand on a fui en France...

Quand on a fait tout cela on a appris une autre langue et, comme il arrive parfois (lisez aussi Bianciotti, par exemple), on l'a soumise entièrement. Cette langue, et ce qu'on appelle le hasard, feront ensemble de M. Folch-Ribas un de nos grands écrivains. On s'en rendra compte de façon décisive à la parution d'*Une aurore boréale*, «le roman qui a eu le plus de succès, ici et en France et ailleurs, grâce à des traductions en sept langues». Et qui a eu trois voix au Renaudot, quatre au Goncourt. Moins que ce qu'il fallait, hélas!

«Un livre biblique, affirme M. Folch-Ribas. Si vous mangez le fruit de cet arbre, vous acquerez la connaissance. Mais vous deviendrez mortels.» La fillette blanche apporte la connaissance première, l'écriture et la lecture,

au jeune Amérindien illettré. La connaissance qui passe par l'amour, l'amour donné par la connaissance, c'est le malheur garant.

«Je suis un lecteur de la Bible. Tout ce qui est humain s'y trouve, tout ce qui est de l'âme et de l'esprit. Et de *l'Odyssée*, parce que le voyage d'Ulysse lui permettra de voir et de connaître tout: la guerre, l'exil, l'enfer, l'amour.»

Dans le *Valet de plume*, on remarque que l'écriture, car les écrivains, comme les peintres, ont leurs périodes, tend vers une plus grande simplicité. Le lauréat confirme et résume mon point de vue: «L'écriture se simplifie à l'extérieur, elle se complique et se raffine à l'intérieur.»

Peinture et sculpture, musique, architecture. «Mes grandes admirations sont là. L'art, tu ne peux pas ne pas y aller. (C'est comme une femme, tu ne peux pas en refuser l'appel). Ne pas aller à l'art, c'est le malheur absolu.

«Et écrire, c'est le sujet final. On écrit pour dissimuler les choses importantes. Rideau de fumée, rideau de mots. Forêt dense. Si quelquefois l'auteur de cette plantation touffue y entre, c'est le miracle. S'il réussit à y faire pénétrer un lecteur, c'est double miracle. C'est l'art. Un dévoilement. Un viol.»

Le sexuel et le politique dans la «maison du père»



JEAN BASILE

collaboration spéciale

C'est donc Patricia Smart qui vient d'obtenir le Prix du gouverneur général, dans la catégorie essai, pour son livre, *Écrire dans la maison du père*.

Spécialiste d'Hubert Aquin à qui elle a consacré de nombreuses pages, Patricia Smart est actuellement professeure à l'université Carleton, à Ottawa. Bien qu'anglophone, elle s'intéresse depuis longtemps à la littérature québécoise et elle écrit d'ailleurs directement en français.

C'est aussi une théoricienne de la pensée féministe, comme l'indique immédiatement le sous-titre de son ouvrage: «L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec.»

Il s'agit, en gros, d'une étude comparative, un parallèle serré entre la littérature féminine du Québec, de Laure Conan à France Théoret, et la littérature masculine exemplifiée par les noms les plus répandus de notre corpus littéraire traditionnel.

Ce travail, fouillé, fait largement appel au vocabulaire psychanalytique, dans la tradition de Luce Irigaray, avec un brin de structuralisme. La «maison du père» c'est, bien sûr, le Québec. Non seulement le Québec patriarcal d'autrefois, illustré notamment par le roman du terroir, mais aussi par le Québec contemporain car, pour Patricia Smart, l'évolution vers l'«altérité» n'est pas achevée.

Au centre, le complexe d'Oedipe, comme structure de l'identité masculine, dont Patricia Smart s'occupe beaucoup. Et comment transgresse-t-on «la loi du père», se demande-t-elle? Chacun le fait à sa façon, selon que l'on soit homme ou femme. Mais Oedipe est là, impavide.

L'approche psychanalytique est naturellement fertile. Ce peut être aussi une simple facilité littéraire quand elle n'est pas fondée sur une pratique rigoureuse qui vaut d'ailleurs pour l'analysant et l'analysé ou, si l'on veut, par l'essayiste et l'auteur étudié. On ne peut pas dire que Patricia Smart s'en sorte avec tous les honneurs de la guerre. On finit par être un brin agacé par le recours répétitif à des schémas binaires comme le masculin-féminin, le dominant-dominé, le verbe-oreille, etc... Ce sont des slogans que Patricia Smart raffinerait sans doute ultérieurement.

Le sexuel et le politique

On se doute qu'en plaçant la littérature québécoise sur un tel terrain, on finisse obligatoirement par risquer un amalgame parfait du sexuel et du politique, ce qui est pousser le freudisme un peu loin.

Une grande partie, sinon toute la thèse de Patricia Smart s'articule autour de l'inceste, celui du couple emblématique des «cousins de la littérature québécoise»: Saint-Denis Garneau et Anne Hébert.

Le premier représente, naturellement, l'impuissance. L'auteur précise que «sa poésie sera donc un constat lucide de l'impasse». Elle ajoute, non sans humour: «le sujet masculin apparaît dans toute la stérilité présomption de sa verticalité!»

Mais il ne s'agit là que d'une «impuissance». Comment s'exprimera-t-elle quand elle se transformera en «puissance» et même, comme on le verra, en «puissance absolue».

Ce que Patricia Smart veut trouver dans la littérature québécoise, c'est l'instant où la quête



C'est là une discussion impossible.

Patricia Smart écrit finalement: «Ce qui est intéressant pour notre propos, c'est de constater à quel point le projet nationaliste en littérature fut lié à ce rêve de puissance absolu et excluait les femmes par les termes mêmes dans lesquels il a été énoncé.»

Là, le travail de Patricia Smart manque de détails car si toute la littérature québécoise, comme tous les Québécois, a «un projet nationaliste», il y a bien des nuances dans le rendu. Malgré une tentative intéressante, et trop courte, de déborder en citant Pierre Maheu, par exemple, ou Paul Chamberland et d'autres écrivains «alternatifs», elle ne quitte pas un terrain littéraire archi connu. Ce livre n'est donc pas une nouveauté dans le sens plein du terme. C'est une variation sur des thèmes connus et acceptés par la nomenclature.

Le retour à Hegel

La grande différence toutefois entre la littérature «patriarcale» d'avant 1960 et celle des «années révolutionnaires», c'est, selon l'auteure, «la prise de conscience», dans la tradition d'Hegel, à laquelle s'obligeront des écrivains comme Réjean Ducharme ou Hubert Aquin. En ce sens, leurs romans participent d'une littérature de transition, à l'inverse de leurs prédécesseurs, indéterminables. Puis, la littérature féminine de résistance et de révolution directes depuis sa fondation par Laure Conan.

L'aboutissement de la littérature québécoise correspond, sans doute, à la fin impossible et pourtant redoutée du traitement sur le divan. Plus de guerre entre les sexes. Plus de capitalisme! Plus de névrose! Alors, ce sera le temps de vivre «selon l'impératif de la jouissance et non de la domination». Selon Patricia Smart, «l'écriture des femmes au Québec a toujours su cela...»

Mais ce livre militant, parfois polémique, difficile et stimulant est conçu et rédigé avec beaucoup de brio, de sérieux, de générosité dans la démonstration et avec un solide instinct de l'intérêt personnel dans le choix des citations.

Écrire dans la maison du père par Patricia Smart, essai, 300 pages, éditions Québec-Amérique.

HILARANT

LE ZÉROCYCLE ou les exercices de style à la manière de Queneau

Bernard Demers

Qu'ont en commun l'enfantin, le paranoïaque, l'obsédé, le ductif, l'inductif, le militaire, le modernisé, le légal, le policier, le joueur, l'alcoolique, le sourd-muet, le japonais, le dépressif, l'amnésique et le compulsif?

Ils sont tous nouveaux et améliorés...

Quand nous avons demandé à Raymond Queneau ce qu'il pensait de ces nouveaux exercices de style, il a répondu à sa manière habituelle, en prenant cependant une voix d'outre-tombe qui ne lui était pas coutumière: «Tous les chemins mènent à la Cour de Rome.» Incrédules, quoique incontestablement ravis, nous avons laissé échappé un oulipo de soulagement... 146 pages - 16,95\$



EDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE commandes téléphoniques: 655-5163

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF: QUÉBEC-LIVRES - 327-8401

«DEPUIS 30 SEMAINES SUR LA LISTE DES BEST-SELLERS»

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1 Le Boucher	Alina Reyes	Seuil
2 Félix Leclerc	Jacques Bertin	Boréal
3 L'Épopée du buveur d'eau	John Irving	Seuil
4 Replay	Ken Grimwood	Laif
5 La route de Gandolfo	R. Ludlum	Laif
6 Les Renards	F. Dorin	Laif
	S. Beauman	Laif
	S. Turow	Laif
	Félix Leclerc	Laif
	Félix Leclerc	Laif

Ouvrages généraux

La femme L. Lambert-Lagacé	
Mais plus	En collaboration
Le	Bernard Pivot
Le	En collaboration
Le	Françoise Kayser

fourmies par les librairies suivantes: Boyer (Valleyfield), Champigny, Danville, Le Parchemin, Martin (Joliette) et la position de l'ouvrage la semaine.

Editions du Seuil

Éditions Robert Laffont

La maison Laffont est fière de ses auteurs québécois!

Félicitations à Jacques Folch-Ribas!

Prix du Gouverneur général du Canada

Jacques Folch-Ribas

Le silence ou le parfait bonheur

ROBERT LAFFONT

Silence ou le parfait bonheur par Jacques Folch-Ribas

VIDÉOS

John Lennon, l'ex-Beatle, et U2: deux mondes qui s'entrecroisent



LUC PERREAULT

John Lennon a laissé des tonnes de documents d'archives sur film — au-delà de 200 heures, dit-on — parmi lesquels Andrew Solt n'a eu qu'à puiser pour réaliser ce passionnant documentaire, *Imagine*.

Les principales étapes de la carrière de Lennon s'imbriquent naturellement dans celle des Beatles, ce qui confère à ce film un cachet particulièrement précieux. On y trouve bien sûr plusieurs chansons du groupe composées par Lennon et d'autres qu'il a composées après l'éclatement du groupe.

Les deux-tiers d'*Imagine* portent en fait sur les Beatles, l'autre tiers étant réservé à ses liens avec Yoko Ono, un personnage-clé dans sa vie. Une séquence particulièrement impressionnante montre le couple lors de son célèbre bed-in tenu à Montréal. Des interviews récentes permettent également de faire connaissance avec la première femme de Lennon de même qu'avec son fils.

Pour les amateurs de Lennon, certes, mais également pour ceux qui sont curieux de découvrir ce personnage exceptionnel, *Imagine* est un film à ne pas manquer.

*** *IMAGINE: JOHN LENNON*, d'Andrew Solt. É.-U., 1988. Couleur. Hi-Fi stéréo. 1h43. Warner Home Video.

U2: Rattle and Hum

Des émules des Beatles

Le début de *U2—Rattle and Hum* montre ce groupe rock irlandais payant son tribut aux Beatles. On les verra ensuite se rendre dans la ville d'Elvis, Memphis, et visiter sa fastueuse résidence. Une fois ces hommages rendus, on s'étonne moins de constater la qualité de leur musique et certaines de leurs audaces. Lors d'une tournée aux États-Unis, par exemple, ils décident de participer à un enregistrement dans une église de Harlem en compagnie d'un chœur de chanteuses noires. On découvre ensuite un groupe politiquement engagé qui multiplie les déclarations à propos de l'Afrique du Sud et qui



Bette Midler dans *Trouble en double*.

rend hommage à plusieurs reprises à Martin Luther King.

Tout ça fait de *U2—Rattle and Hum* un film qu'il est agréable de

regarder, même lorsqu'on n'est pas — comme moi — un spécialiste du rock. Signe des temps, les trois-quarts du film ont été tournés en noir en blanc, simple question d'esthétique. Pour ce qui est de la version française, on s'est contenté d'ajouter quelques sous-titres dans les entrevues. Les chansons par contre ne sont pas sous-titrées, ce qui est dommage.

*** *U2 — RATTLE AND HUM* (v.o. et s-t. fr.), de Phil Joanou. É.-U., 1988. Int.: le groupe U2. Couleur. Hi-Fi stéréo. 1h30. Lancement simultané français/anglais. Paramount/Malo Vidéo.

Trouble en double

Les paires de jumelles

Par la faute d'une infirmière distraite, deux couples de jumelles identiques ont été dépareillées à leur naissance. Le premier de ces couples habite la campagne. Rose Ratliff a de l'ambition pour deux. Mais c'est sa soeur Sadie qui entreprend une croisade contre la corporation Moramax en apprenant que celle-ci a décidé de vendre la seule industrie locale à des intérêts italiens. Les deux soeurs descendent à New York pour défendre leur point de vue lors de l'assemblée des actionnaires de Moramax. Elles vont se retrouver face à face avec leur double, les deux soeurs Shelton, Rose et Sadie, dirigeantes de Moramax.

Ce scénario hautement improbable offre néanmoins un véhicule idéal aux deux vedettes du film, Bette Midler et Lily Tomlin. Grâce à son abattage, la première fait particulièrement flèche de tout bois dans la peau de l'énergique dirigeante d'entreprise et comme apprentie chanteuse country. De son côté, Lily Tomlin joue la citadine mal dans sa peau, visiblement faite pour la campagne, à l'instar de sa vraie jumelle identique. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on ne s'ennuie pas en voyant évoluer ces deux paires de jumelles.

*** *TROUBLE EN DOUBLE* (v.f. de Big Business), de Jim Abrahams. É.-U., 1988. Int.: Bette Midler, Lily Tomlin, Fred Ward, Edward Herrmann, Michele Placido, Daniel Gerrold, Barry Primus. Couleur. Hi-Fi stéréo. 1h31. Lancement simultané français/anglais. Touchstone Home Video.

Nos cotes

- Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
- ★ Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
- ★★ Intéressant. Mais pas sans défauts.
- ★★★ Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
- ★★★★ Extraordinaire. À louer sans réserve.

GALERIES D'ART



VERSION FRANÇAISE
(Dialogues et entrevues sous-titrés français)

GALERIES D'ART

VIEUX-PRESBYTÈRE DE SAINT-BRUNO-DE-MONTARVILLE
ANDRÉ MICHEL
du 11 au 23 mars et du 28 mars au 2 avril
Huile sur toile
15, rue des Peupliers,
Saint-Bruno-de-Montarville
653-7872
Ouvert tous les jours de 13h à 16h30
et le vendredi de 19h à 22h

Mission: Renaissance
CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE
Base, intermédiaire et avancé
Aussi: Classes pour enfants
3623, St-Denis, Montréal
(métro Sherbrooke) 843-6830

ULYSSE COMTOIS
Oeuvres récentes
Jusqu'au 11 mars 1989
WADDINGTON & GORGE INC.
1504, rue Sherbrooke Ouest
934-0413 933-3653

SOLDE DU PRINTEMPS
RABAIS DE 20 À 50%
SUR NOS LAMINAGES
atelier
5190, boul. St-Laurent 276-2872

AVIS AUX ARTISTES ET AUX ARTISANS
QUINZIÈME EXPOSITION ET VENTE ANNUELLE D'ART ET D'ARTISANAT
samedi soir 6 mai jusqu'au lundi soir 8 mai
Une exposition soumise à la sélection du jury, qui permet aux artistes québécois d'exposer leurs œuvres.
Les artistes intéressés sont invités à y participer.
Date limite pour les formulaires d'inscription: le 10 avril 1989
Les formulaires d'inscription peuvent être obtenus en écrivant ou téléphonant au: Centre Communautaire Juif de Laval (la branche de Laval du YM-YWHA et CCJ de Montréal) 755, du Sablon Chomedey, Laval, Québec H7W 4H5 Téléphone: (514) 688-8961

Galerie Pierre Bernard
EXPOSITION DE GRANDS PEINTRES DU QUÉBEC
LE DIMANCHE 12 MARS 1989 DE 12 H À 17 H
L'exposition se poursuivra jusqu'au 27 mars.
Léo Ayotte, 1909-1976
U. Bruni, R.C.A., 1914
S.-W. Coagrove, R.C.A., 1911
F. Jacurto, R.C.A., 1908
C. Le Sauter, 1926
Henri Masson, 1907
Mario Mauro, 1908
Narcisse Poirier, 1884-1985
Antoine Prévost
Albert Rousseau, 1908-1982
René Richard, R.C.A., 1895-1982
Léo-Paul Tremblé, 1923
Jacques Hamel, 1954
G. Gérometta, 1934
Ron Simpkins, 1942
4511, ST-DENIS, MTL, 285-6351

CONCOURS Galerie Claude Lafitte
AUX FINISSANTS 1989 EN PEINTURE DU GRAND MONTRÉAL
1^{er} prix - 1 000 \$ 2^e prix - 500 \$
Exposition du 15 au 30 mars des toiles choisies pour la finale du CONCOURS.
CANDIDATS SÉLECTIONNÉS:
Isaac B. Alt
Nicole Payette-Charbonneau
François Cliche
Isabelle Di Sclafani
Lucille Dunberry
Josée Hotte-Hébert
Evette
Andrea Helfield
Marie Pedneault
Diane Trudel
Raymonde Vanasse-Martin
Luc de Vette
Les deux gagnants seront dévoilés lors de l'exposition à la
Galerie Claude Lafitte
1446, Sherbrooke ouest, Montréal (Qué.) H3G 1K4

GRANDE EXPOSITION BÉNÉFICES
au
MUSÉE RÉGIONAL DE VAUDREUIL-SOULANGES
les 18 et 19 mars 1989
sous la présidence d'honneur de
M. GÉRARD-MARIE BOVIN
Juliaan Asnong
Céline Bélaç
Richard Bélanger
Jean-Marc Blier
J.-Marcel Bourbonnais
Richard Caplette
Huguette Chagnon
Stéphan Desjardins
Nicole Foreman
Roger Ghyselincks
Pierre Gosselin
Nicole Grisé
Jacques Hébert
Fernand Labelle
Pierrette Labonté
Jean-Paul Ladoucaur
Denise Lalonde
Viateur Lapierre
Jean-Paul Lapointe
Pierre Legault
Ming Ma
Mireille Ménard
Lise Paradis
Bernard Séguin Poirier
Janica Poltrick
Jeannine Eve Rell
Louise Rioux
Jean Séguin
Benoît Simard
Solange St-Pierre
Samedi: 14h à 17h — Dimanche: 11h à 17h
431, boul. Roche à Vaudreuil Inf.: 455-2092

Quartier des Arts
Le peintre Pierre Henry
signe son livre
Pays de Villages
et expose quelques pièces récentes
(Dessins, monotypes, huiles)
à la galerie le Quartier des Arts
angle Cartier et Bord du Lac
Village de Pointe-Claire
le samedi 11 mars 1989 à compter de 14 h.
L'exposition se poursuit jusqu'au 29 mars
Téléphone: 695-9791

Exposition
Liane Paskaryk
Vernissage
Mercredi le 15 mars à 19 h.
L'exposition se poursuivra jusqu'au 25 incl.
La communion
Huile 30" x 36"
GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES
92 Sherbrooke ouest, suite 101 Montréal
843-7125 Ouvert du mardi au samedi, dimanche lors d'expositions

À LA GALERIE ROYALE
présente les œuvres
d'artistes connus internationalement
E. SANCHEZ, H. D'ANTY, U. HUCHET
P. MARCHAND, G. TURRIAN, R. HIBERT
1420, rue Sherbrooke ouest (coin Bishop) 845-4383
OUVERT 7 JOURS SUR 7

LES NOUVEAUTÉS	LE PALMARÈS *
ACTION Fortune Dane Iron Eagle II vo/vf Steal the Sky AVENTURE ET ACTION Le grand bleu/The Big Blue *** Messenger of Death COMÉDIE À gauche en sortant de l'ascenseur Marathon de fou Starlammer DOCUMENT Decline of the Western Civiliz.2 Dear America DRAME El Bruto (The Brute) *** Sara Lane Walls of Glass The Year My Voice Broke ENFANT/FAMILLE Flipper Odyssey HORREUR Phantom of Death MUSICAL Imagine: John Lennon *** I Wanna Hold Your Hand MYSTÈRE Baby Azaria SUSPENSE Scandalous Terreur sur la ville *** Nos choix.	1. Die Hard (3) 2. Midnight Run vo/vf (*) 3. Poltergeist III vo/vf (9) 4. The Presidio (Presidio) (1) 5. Dead Pool (Les enjeux de la mort) (2) 6. Red Heat (Double détente) (4) 7. Short Circuit II (Coeur circuit II) (6) 8. Braddock—Missing in action III (Porté disparu) (-) 9. Bloodsport vo/vf (8) 10. License to drive vo/vf (-) * Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

RESTAURANTS
AMALIA RODRIGUES **Solmar**
A LA PLAGE DES ARTS EN AVRIL
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
Fado et danse 365 soirs
111, rue Saint-Paul est 861-4562
Beaucoup de stationnement 861-3210
Le Negroni
Cuisine gastronomique italienne
FERMÉ LE DIMANCHE
2100, boul. Le Corbusier, Laval (Québec) Tél: 687-6912
CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS
Le Garroche
2098, rue Jean-Talon (angle av. de L'Assommoir) 725-9077
Table d'hôte tous les soirs.
Groupes jusqu'à 50 personnes
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h
Samedis et dimanches de 17 h à 23 h
Fermé le lundi.

NOTRE QUALITÉ **LE JOY MOULIN** C'EST NOTRE SUGGÈS
FESTIVAL DE CREVETTES, DE PÉTONCLES OU DE MOULES
POTAGE DU JOUR SALADE VERTE
CREVETTES OU PÉTONCLES
grillés, thermidor, crêoles, au pernod ou au whisky
MOULES marinières ou à la provençale.
Tous ces plats sont servis avec du riz.
Gâteau maison au Grand Mariner.
gâteau au chocolat, crème caramel ou coupe de fruits frais. Thé ou café.
1795\$
MENU SPÉCIAL POUR LE DIMANCHE MIDI SEULEMENT
SAUMON FUMÉ ou CRÊPE DE FRUITS DE MER
FILET DE SAUMON AVEC SAUCE HOLLANDAISE
FILET DE FLETAN AU SAFRAN
FILET DE TURBOT SAUCE AUX FRUITS DE MER
FILET DE SOLE «AMANDINE»
Tous ces plats sont servis avec du riz.
Gâteau maison au Grand Mariner.
gâteau au chocolat, crème caramel ou coupe de fruits frais. Thé ou café.
1395\$
BRUNCH DE PÂQUES
dimanche de 11h à 14h30
Adultes 1645\$
Enfants de moins de 12 ans 795\$
NOTRE SPÉCIALITÉ:
FRUITS DE MER ET DES BIFTÈQUES SUR CHARBON DE BOIS
Réservation: 254-2125
LE JOY MOULIN 5780, rue SHERBROOKE est (coin Lacordaire)

Du vin

Peut-on produire du bon vin à Long Island?



JACQUES BENOIT

En août dernier, les producteurs de Long Island — la très grande île occupée à l'ouest par la ville de New York — réussissent à attirer chez eux, pour un séminaire viti-vinicole consacré à leurs vins, quelques-uns des très grands noms du milieu bordelais.

La propriétaire du fameux château Pichon-Lalande, d'appellation Pauillac, Mme May Eliane de Lencquesaing, était au nombre des visiteurs et fut, dit-on, comme d'ailleurs le reste de la délégation, impressionnée par la qualité des vins.

Autre signe du début de succès de Long Island, bien qu'on n'y compte pour l'instant qu'un peu plus de 600 hectares (1 500 acres) de vignes: la plus connue des publications américaines sur le vin, le *Wine Spectator*, lui consacrait, le 30 novembre, son principal reportage, et sa page couverture.

«Long Island has arrived» — Long Island est en selle —, clamaient la manchette de la une.

Compliments de circonstance? ou même... *charrriage*, comme on dit familièrement?

Une fois n'est pas coutume, et pris au piège de la curiosité, j'ai accepté, pour ma part, de goûter trois vins de Long Island, à la



suggestion de leur agent promotionnel québécois, lequel, bien sûr, cherche à les introduire ici.

«Je ne peux rien vous promettre, lui avais-je dit. Je les goûterai et je verrai.»

Les vins, un blanc de Chardonnay, ainsi que deux rouges (Cabernet Sauvignon et Merlot), étaient tous trois du millésime 1986, de la maison *Palmer Vineyards*. Ils m'ont agréablement... et grandement étonné, d'autant plus que les plantations des 51 acres de vignobles de ce producteur remontent à 1983 seulement, selon le *Wine Spectator*. (En règle générale, on estime que les pieds de vignes doivent avoir au moins quatre ans avant qu'on puisse en tirer du vin.)

Peu coloré, le Chardonnay a de jolies odeurs, typiques des vins de ce cépage qu'on a fait vieillir un temps en barriques (cela sent le beurre blond dans la poêle), et c'est en bouche un vin à la fois bien moelleux et doté d'une acidité qui a du mordant, sans qu'elle soit trop prononcée.

Pourpre foncé, le Merlot est pourvu d'un bouquet au fruité marqué, de petits fruits rouges écrasés, et épicé, rappelant nettement les vins californiens de ce cépage. Corsé en bouche, tannique sans démesure, c'est un vin aux belles saveurs fruitées, avec, toutefois, un niveau d'acidité peut-être un peu trop élevé.

La vedette, à mon sens: le Ca-

bernet Sauvignon, presque noir, au bouquet pour l'instant peu intense, mais ample, riche et très prometteur, tannique et corsé en bouche, quoique sans l'énormité de certains vins californiens, à l'acidité bien dosée et donc, m'a-t-il semblé, mieux équilibré que le Merlot. Bref, non pas un grand vin, mais quand même de très bonne qualité, et qui tiendrait tête à nombre de vins californiens de Cabernet-Sauvignon.

«Un bon vin... Incroyable qu'il soit produit près de New York!» ai-je noté au haut de ma fiche de dégustation.

Long Island, que couvrent de somptueuses résidences, se termine à l'est par deux bras en forme de dents de fourchette (voir

la carte, reproduite du *Wine Spectator*), appelées *North Fork* et *South Fork*.

C'est sur la partie nord, *North Fork*, que sont installés la grande majorité de la douzaine de viticulteurs de l'île.

Ceux-ci sont bien sûr de petits producteurs (3000 à 10000 caisses par an), seulement deux firmes, *Le Réve* et *Pindar*, produisant nettement plus, soit dans les 35000 caisses dans les deux cas, indique le *Wine Spectator*.

Néanmoins, estime son plus ancien viticulteur, Alex Hargrave, de *Hargrave Vineyards*, qui a planté ses premiers plants de vignes en 1973, la viticulture sur Long Island est maintenant devenue «économiquement viable», bien que les producteurs

vendent leurs vins presque uniquement sur l'île et à New York.

Le climat de l'île est de type atlantique, plus bordelais que californien, ses vins les plus réputés étant dans le moment ceux de Chardonnay et de Merlot.

À long terme, toutefois, ce sont les vins de Cabernet-Sauvignon, moins flatteurs mais plus riches en promesses que les Merlot, qui prendront la première place, a déclaré Hargrave à la publication américaine.

Un vin blanc

La mode est au blanc, devenu maintenant au Québec l'apéritif roi.

Problème que posent toutefois bien des vins blancs, surtout les petits vins à bas prix: leurs producteurs, pour les protéger contre les risques de détérioration (l'oxydation, les blancs étant plus fragiles sur ce plan que les rouges) sont tentés d'y mettre des doses astronomiques de soufre... ce qui donne de désagréables odeurs et saveurs d'allumettes!

Ce n'est pas du tout le cas, heureusement, du *Soave Classico Superiore 87 Anselmi* (\$9,40), qui compte, année après année, parmi les meilleurs vins blancs italiens de succursales ordinaires. Or pâle, il offre un bouquet gracieux, un délicat mélange de notes florales et herbacées, qui, immanquablement, évoque (agréablement) les produits de parfumerie tels que les eaux de toilette. Plutôt léger en bouche, de jolies saveurs affirmées, avec une bonne acidité qui lui confère de la fraîcheur. Délicieux!

BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS

SPÉCIAL «2 pour 1»
sur table d'hôte de 6 mets du dimanche au jeudi à partir de 16 h

SOUPER DANSANT
les ven. et sam. avec Jean-François, pianiste-chanteur de 18 h à la fermeture.

Autres spéciaux pour 2 personnes du dimanche au jeudi

- Entrée au choix
- Filet mignon avec sauce au poivre ou filet mignon et langoustines ou rôti de boeuf au jus

35\$

Reservations: 842-2696
4501, rue Saint-Denis
coin av. du Mont-Royal
Metro Mont-Royal - Licence complète

RESTAURANT Papa Carlo
Fine cuisine italienne et française

TOUS LES SAMEDIS DÎNER DANSANT
avec le trio «Grupo Latino»

PÂQUES DIMANCHE 26 MARS
de 11 h à 15 h
NOTRE SUPER BRUNCH
BUFFET CHAUD ET FROID A L'ITALIENNE
20\$
Enfant de moins de 12 ans demi-prix
OEUF DE PÂQUES A TOUS LES ENFANTS PETITS ET GRANDS
RÉSERVEZ TÔT

220, boul. Crémazie Ouest
Sortie Saint-Laurent du Métropolitain
388-9594

Restaurant Italien
Terrasse

205, boul. Ste-Rose
Ste-Rose, Laval, Qué.
625-4083

Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici

le st-malo inc.
De 11h30 à 23h00
Fermé le dimanche
(514) 845-8327

1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

RESTAURANT Le tripleton

436, PLACE JACQUES-CARTIER
VIEUX MONTREAL
RESERVATIONS:
861-1386

Stationnement facile

Une cuisine pour les yeux... la bouche... avec une addition modérée.
Tous les soirs, table d'hôte gourmande à partir de **12\$**

Une SURPRISE dimanche
LE BRUNCH MUSICAL **12\$** par pers.
à volonté avec PAUL à l'accordéon

Pasta PRONTO

Bistro Pâtes

Pâtes fraîches
Bière en fût
et vous...

80 combinaisons de pâtes pour tous les goûts, seulement **55\$**
5237, SAINT-DENIS (au nord de Laurier) Tél.: 277-1319

Assiette au Boeuf

GRAND FESTIVAL BOEUF ET FILET MIGNON
à partir de **750\$**

GRAND CHOIX À LA CARTE

Quatuor «HAPPY GIPSY»
Ouvert tous les jours
de 11 h à 30 le samedi et le dimanche de 17 h à la fermeture (fermé le lundi).

1220, rue Crescent, Montréal
Reservations: 866-7454

Chez **Butch Bouchard**

LA FILET MIGNON MANIE
REPREND
Filet mignon servi de 5 façons
Repas complet à compter de **149\$5**

Soirée à l'opérette le samedi avec Denys Lavergne et ses invités

Pierre Martineau, pianiste vous accueille le dimanche soir.
881, boul. de Maisonneuve Est
Rés.: 527-1221
Metro Berr-UOAM
Sortie couloir Dupuis

Nous avons tout dit...
LE BRUNCH GOURMAND DE

L'Hostellerie Rive Gauche

13,75\$

Reservations: 467-4477
Beloeil (Sortie 112 de la route 20)

SOIRÉES MEURTRES ET PASSIONS GASTRONOMIQUES

24 mars
7-21 avril

BRUNCH DU DIMANCHE
pour toute la famille

- notre super-buffet de 75 items
- 10 plats chauds
- rôti de boeuf Chicago
- jambon fumé glacé
- et comptoir à desserts complet

GRATUIT POUR LES ENFANTS DE MOINS DE 10 ANS, UN ENFANT PAR ADULTE PAYANT

EN VEDETTE RICHARD SAUNDERS LE MAGICIEN

UNE PARADE DE MODE

La Diligence
7385, boul. DÉCARIE
Montréal
731-7771

Four Seasons Hotel

Le Quatre Saisons MONTREAL

SALON PIERRE-DE-COUBERTIN

BRUNCH DE PÂQUES, 2 services à 11 h et 13 h 30. Buffet au coût de 35 \$ par personne, taxe et service compris, 19,75 \$ pour les enfants de 4-12 ans. Une surprise attend les enfants. Le tout agrémenté au son du piano.

LE RESTAURANT

BRUNCH DE PÂQUES, 2 services à 11 h et 13 h 30. Menu spécial à la carte, les prix variant app. de 18 \$ à 26 \$, taxe et service en sus. Réduction de 50% pour les enfants de 4-12 ans. Des surprises pour les enfants.

1050, rue Sherbrooke ouest — Rés.: 284-1110

Brunch, c'est français.

Au Beaver Club, le brunch est délicieusement français. Spécialités régionales, goûts raffinés. Toute une table de délices. N'hésitez pas. Faites de votre dimanche un tour de France gastronomique.

21,75 \$
Moitié prix pour les enfants de 10 ans et moins
Reservations: 861-3511

LE BEAVER CLUB
Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific
Le Reine Elizabeth

SCAMPI «UN SCANDALE»

Une superbe assiette pleine à ras bords de langoustines grillées, servies avec une tomate farcie, du riz maison et du beurre fondu.

\$13.95

Naturellement, ceci inclut ce qu'aucun autre restaurant ne vous offre: le plus grand et le meilleur comptoir de hors-d'œuvre, salades, pâtes, poissons et fruits à volonté.

Service à partir de 17h
Autres offres spéciales «Table d'hôte» disponibles

La Diligence
Décarie et Jean-Talon • 731-7771
Grand stationnement gratuit - Principales cartes de crédit acceptées - Directement face au métro Namur

Plus de 25 ans de fine cuisine

Le Castillon

Le dimanche matin, midi et soir.

Le brunch des provinces
Délices après délices après délices! Découvrez les grands mets traditionnels de chaque province du Canada tels le pain de saumon en croûte, les pommes de terre nouvelles au caviar, le cuissot de boeuf et autres merveilles. Le tout servi dans un somptueux décor du 17ième.

Tous les dimanches de 11h00 à 14h30
22,50 \$ (enfants, 10,25 \$)

Pour réserver, composez le 878-2332.

Les soirées tziganes
Tous les dimanches en soirée, Le Castillon fait honneur à la gastronomie slave. Avec décor et musique tziganes. Une expérience culinaire digne d'un tsar!

BONAVENTURE HILTON INTERNATIONAL
1, Place Bonaventure, Montréal (Québec) H5A 1E4

Restaurants

Petits soirs

FRANÇOISE KAYLER

Après le Japon et la Chine, voilà que la Thaïlande choisit la rue Laurier. Le Vientiane, installé modestement depuis plusieurs années rue Victoria, n'est plus le seul restaurant illustrant cette facette de la cuisine asiatique. Son succès a fait tache d'huile. D'autres enseignes ont été accrochées dans l'ouest de la ville.

Le Chao Phraya a choisi le secteur Laurier-Saint-Laurent et a pris la place d'une brochette. L'extérieur n'a pas été touché. L'intérieur a été agréablement aménagé. Clair et chaleureux, avec beaucoup de boiseries, un mobilier lourd, le décor n'a rien d'exotique. Une belle tapisserie et quelques éléments font un rappel discret. Simple et sympathique, ce restaurant devrait cependant faire vérifier la ventilation de sa cuisine. Les narines sont aussi susceptibles que les papilles.

La carte suit le modèle des res-

taurants chinois, longue, marquée de numéros, avec des plats où les assaisonnements reviennent de page en page, épousant aussi bien les crevettes que le poulet, que les légumes, d'entrées en plats principaux. Gingembre, citronnelle et lait de coco ponctuent les énumérations. L'ensemble est cependant plus «épice» que parfumé, peu nuancé.

- Croquettes de poisson
 - Salade de calmars
 - Rouleaux impériaux
 - Crevettes sautées au gingembre
 - Canard au cari rouge et lait de coco
 - Légumes sauce à l'arachide
 - Bananes frites
 - Tapioca et lait de coco
 - Rambutan
 - Thés
- Menu pour TROIS, avant vin, taxe et service: \$44,00

Les croquettes de poisson, servies avec une petite salade de concombre, avaient l'apparence d'accras. Rondes et molles elles n'avaient aucun caractère et bien peu de saveur. La salade de

Restaurant
CHAO PHRAYA
Cuisine
Spécialité Thaïlandaise

calmars était abondamment fournie, faite de chair tendre, de lamelles de poivron doux, d'anneaux d'oignon et de feuilles de menthe. C'était une entrée agréable et rafraîchissante. Les rouleaux, bien craquants au de-

hors, étaient largement farcis d'éléments croquants ou doux.

Dans la sélection des plats, les crevettes tiennent une large place. Belles en apparence elles décevaient cependant à la dégustation. La chair était fade et molle.

Sautées, elles étaient préparées au gingembre. La sauce avait de la force, mais aucun parfum.

Le canard au cari rouge et lait de coco était un plat sans personnalité, fait de petites languettes de viande noyées dans un assaisonnement anodin. Les légumes à la sauce d'arachide étaient banalement coiffés de quelques cuillerées d'une préparation sans grande caractéristique.

Au dessert, les rambutans sortaient directement d'une boîte de conserve, les bananes frites gardaient le goût de la friture, le tapioca au lait de coco, très doux avait cependant le charme d'un certain exotisme.

CHAO PHRAYA
50 ouest, rue Laurier
272-5339

quenté. On y mange, on y grignote.

Les raviolis au fromage (\$4,25) pouvaient tenir lieu d'entrée ou d'en-cas. C'était un plat neutre, sans couleur et sans goût. La pâte n'avait pas de défaut mais la sauce avait les caractéristiques de l'eau. La crème Crécy (\$2,25) était rose et douce.

Le Continental proposait un feuilleté de ris de veau (\$12,75) en spécial du jour. C'était un plat bistro, sans prétention, mais qu'il est préférable de ne pas choisir quand on est amateur de ris de veau. La sauce et les pruneaux qui accompagnaient l'abat avaient cependant un certain charme.

La meilleure idée du Continental est de proposer un fromage comme on présente un plat (\$4,00) et de le faire très bien. Beau et bon fromage, bien coupé et servi à la bonne température.

CONTINENTAL
4169 rue Saint-Denis
945-6842

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

BETTER
RESTAURANT®
SAUCISSES EUROPÉENNES
ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, Métro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

LES SOIRÉES DU ROY présentent
L'ATELIER LYRIQUE
DE L'OPERA DE MONTREAL
Soupers-Concerts
tous les vendredis soir à 19 h 30:
-LES GRANDS AIRS D'AMOUR DANS L'OPERA-
17 février au 14 avril
-LA CHAUVÉ-SOURIS- de Johann Strauss
21 avril au 12 mai

Les Filles Du Roy
Cuisine Québécoise
• BRUNCH 12,50 \$
Le samedi et le dimanche
• DINER D'AFFAIRES
Depuis 6,95 \$
Les jeudis et vendredis
415, Bonsecours (514) 849-3535
VIEUX-MONTREAL
Stationnement gratuit

ST-EUSTACHE
Un grand restaurant français

L'impressionniste
PRÉSENTE
SON FESTIVAL DE MOULES
À VOLONTÉ
Marinara, poulet, marinières
925\$

SON SURF AND TURF
crevettes géantes et entrecôte (12 on) garnies
1650\$

Table d'hôte, à la carte
menu gastronomique
et son bar
LE GAUGUIN
245, GRANDE-CÔTE (coin 25e avenue)
491-3277

GURLY JOE'S
STEAKS-POULET-ENTRECÔTES-FRUIT DE MER
SUPER SPÉCIAL
Dim., lun., mar. seulement
JUSQU'À LA FERMETURE
Filet mignon 695\$
incluant libre-service à notre bar à salade et fruits frais, choix de pommes de terre et pain chaud maison.
1453, rue Metcalfe
845-5226
SALLE DE RÉCEPTION DISPONIBLE

toulouse BISTRO
Tables d'hôte
Spécialités: saucisseries et bières importées
260, rue Saint-Jean
LONGUEUIL, 646-2315

L'AVENURA
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
Rés.: 271-3095
Restaurant officiel des Internationaux Player's

Chez Cécile
SPÉCIAL 15^e ANNIVERSAIRE
TABLE D'HÔTE DU MIDI 425\$
Menu du petit midi de 425\$ à 795\$
TABLE D'HÔTE 1595\$
à partir de
AVEC MUSICIENNES
SUPER BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE 1350\$
Enfants de 12 ans et moins, 1/2 prix
Salle de réception
158, rue St-Paul est
866-5194, 866-5988

Asterio
Cuisine italienne
Cucineria Mookerie
5500 Monkland, Montréal
Réservation:
(514) 484-5510

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
SUR RÉSERVATION LES SAM. ET DIM.
BRUNCH DE PÂQUES LE MIDI 11,95\$
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
Petits salons
Capacité de 6 à 20 personnes
Les Trois Lanternes
6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

La Maison Chavignol
Vous ne l'oublierez jamais!
Dans une maison de 1810
RESTAURANT
Fine cuisine française
Relais gastronomique
Midi: menu spécial pour gens d'affaires
Ouvert le midi dès 11 h 30 et le soir dès 17 h 30
Fermé le lundi
3, av. des Terrasses (angle boul. Ste-Rose) Ste-Rose, Laval
Réservations: 628-0161

La Forge
RESTAURANT-BAR
Le meilleur rapport qualité/prix à Montréal
NOS SPÉCIALITÉS:
côte de boeuf au jus, grillades et fruits de mer
DINER D'AFFAIRES 495\$ à partir de
REPAS À LA CARTE 995\$ à partir de
incluant notre fameuse table de salades.
Rencontre du groupe «L'Entre Nous» tous les vendredis soirs à partir de 18 h 30.
R.S.V.P. Réservez pour vos réceptions de mariage, fiançailles, parties de groupes, etc.
Stationnement gratuit, licence complète
8375, Christophe-Colomb (coin Cremazie) Tél: 727-3729

CAFÉ DU BOULEVARD
Cuisine campagnarde française
du 9 mars au 1^{er} avril
Le 26 mars
DIMANCHE DE PÂQUES SUPER BRUNCH
de 10 h 30 à 15 h
Menu familial pour le souper
Tous les jeudis, vendredis et samedis, musiciens pour agrémenter votre repas.
Réservation souhaitable
Fermé le dimanche.
3735, boul. Saint-Martin (Stationnement additionnel au terrain du Père du Meuble)
Tél.: 687-8083, 687-8087

TOUTE UNE OFFRE!
Table d'hôte tous les soirs à partir de 11,75\$ (incluant choix d'entrées et de desserts)
OUI **Nouvelles**
1280, BOUL LAURENTIEN SAINT-LAURENT
Sur réservation: 336-9233
VOUS L'OFFRE!

La Lucarne
d'Outremont
VOUS INVITE
à son Brunch de Pâques de 11 h à 14 h 30 1850\$
Enfant de moins de 12 ans 10\$
LE SOIR, MENU SPÉCIAL de 17 h à 22 h 30 25\$
4 SERVICES ET PETITE GÂTERIE
PATRICIA ET PIERRE LÉVÊQUE
1030, av. Laurier Ouest Outremont
279-7355

Catalogne
SPÉCIAL 2 pour 1 sur la table d'hôte du lundi au vendredi soir entre 17 h et 20 h de 15,75\$ à 18,25\$
311, rue Saint-Paul est
866-6254

Restaurant aux chutes de Richelieu
Brunch tous les dimanches
Table d'hôte, midi et soir (à menu) gastronomique.
486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

La Petite Marmite
SPÉCIALITÉS FRANÇAISES ET CRÊPES BRETONNES
7064, boul. PIE-IX, MI
TABLE D'HÔTE GASTRONOMIQUE
CRÊPES REPAS ET CRÊPES DESSERTS À PRIX MODIQUES
RÉS.: 727-3540

Lanterna Verde
Finales au Concours du Meilleur de la Restauration 1988
620 A BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE
695-5333 SALLE DE RÉCEPTION

La Renaudière
Fine cuisine française
MENU DU MIDI POUR GENS D'AFFAIRES
Mardi au vendredi ouvert dès 11 h 30 — Fermé les lundis
Le soir ouvert dès 17 h 30
94, boul. Saint-Rose Rés.: 622-7963

Des jardins
Le meilleur en ville depuis près d'un siècle
DINER D'AFFAIRES Lundi au vendredi de 11 h à 15 h À partir 995 REPAS COMPLET
TABLE D'HÔTE tous les soirs Spécial du mois Festin de fruits de mer «Desjardins»
1175, rue Mackay Rés.: 866-9741

Spécialités à la BARRIQUE
• Châteaubriand
• Carré d'agneau
• Régal du pêcheur
• Super-spécial de midi
• Côte de boeuf ou crevettes géantes 1095\$
• Table d'hôte à partir de 695\$
• Table d'hôte le vendredi et le samedi à partir de 1595\$
RÉSERVEZ TÔT
• Brunch musical de Pâques 1395\$
• Souper de Pâques à partir de 1595\$
Toutes les semaines du jeudi au dimanche, souper dansant avec le trio Los Alamos
Réservations: 387-5655
1345, rue Fleury Est Stationnement disponible

SUPER-SPÉCIAL du dimanche au jeudi soir, table d'hôte à 1295\$
• Potage
• Salade
• Côte de boeuf
• Filet de sole meunière
• Escalopes de veau marsala
• Roulade de boeuf sauce aux pêches
• Filet de perchaude
• Brochette de filet mignon
• Coquille de fruits de mer
• Crevettes à la provençale
• Steak de surlonge avec frites
• Desserts

Le Plat d'Argent
LE RESTAURANT FRANÇAIS À LAVAL
Une tradition renouvelée. Une généreuse qualité. Depuis 23 ans, ses hôtes: José et son frère Alvaro.
Menu du mois de mars 1989 en complément à la carte
Salade gourmande
Terrine de brochet sauce aux mangues
Tartelette aux trois caprices
Potage du jour
Consommé aux profiteroles (Par X'ères)
Velouté de moules (suppl. 3,25 \$)
Lotta au poivre et aux légumes
Gigot de canard au vinaigre de cassis
Côtelettes d'agneau à la confiture de piments
Contre-filet de boeuf au Roquefort
Dessert du jour
Café/lait aux cornes
Bavarois au coulis de fraises (suppl. 3,25 \$)
Parfumé au citron
Menu complet: 2395\$
Menu des gens d'affaires le midi
Salon privé, banquets, mariage
1790, boul. des Laurentides (au nord de l'autoroute 440)
Yvesco, Laval, Qc. Rés.: 669-6974

Le Relais Terrapin
Proclamé Historique Fondé en 1856
Acceptons les cartes de crédit reconnues
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier
Longueuil
Stationnement gratuit
295, rue St-Charles O. Longueuil (Québec)
677-6378

RÉSERVEZ TÔT POUR PÂQUES
Brunch: 10h30 et 12h30 (26 mars)
Buffet: 17h00 et 19h30
NE MANQUEZ PAS NOTRE SPÉCIAL DE MARS
Entrecôte grillée avec champignons 11,99
Servie avec pomme de terre au four et légumes
Incluant: entrée, plat principal, dessert, thé ou café.
Brunch 11,99
Dimanche de 10h à 15h.
Frais du jour et à volonté!
Croissants, viandes froides, salade de thon, ou saumon, 10 variétés de salade, boeuf bourguignon, saucisseries, jambon, bacon, crêpes, oeufs, desserts, salade de fruits frais, jus d'orange, thé ou café...
Pour vous divertir, Robert Kurylo, magicien.
Buffet 12,99
Vendredi, samedi, dimanche dès 17h.
Rôt de boeuf à volonté!
12 variétés de salades, plats chauds, grand choix de desserts, thé ou café...
Un musicien est là pour vous